

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «L'histoire du sexe pour les femmes. Encore ! - Désir »

Texte et jeu : Anna Cottis. Costumes : Héloïse Fournier. Création lumières : Luc Khiari. Scénographie : Stefano Perocco. Durée : 1h10.

Interprété par Anna Cottis, formidable comédienne au visage et aux gestes fort expressifs, ce spectacle «seule en scène», sympathique et bien rythmé, dont Cottis est également l'auteure, est plutôt une réussite, et on y sourit souvent, même si on aimerait rire davantage. Par ailleurs, la partie finale mériterait d'être retravaillée. Le spectacle, dont une version courte est proposée aux collègues, est produit par Les Ouvriers de Joie, compagnie cofondée en 2007 par Cottis et basée en banlieue parisienne. Le spectacle fait suite à «L'histoire du sexe pour les femmes - Plaisir» (2018), spectacle dans lequel Cottis évoquait déjà la sexualité «du point de vue des femmes». Dans son nouveau spectacle, il est beaucoup question de vulves (c'est-à-dire des organes génitaux féminins externes), l'auteure s'attaquant à une «conception» de la sexualité féminine progressivement réduite, selon Cottis, «de la vulve au vagin». < Cette conception a substitué le consentement au désir >, ajoute Cottis. Au cours du spectacle, l'auteure souligne que, dans les temps anciens, on utilisait plus facilement ce mot «vulve» qu'aujourd'hui. Elle avoue qu'elle-même ne l'a prononcé pour la première fois qu'à 20 ans. «Occupez-vous bien de vos vulves !», lance la comédienne aux spectatrices à la fin du spectacle.

«Ce poème sumérien rentrerait parfaitement dans un tweet !»

Servi par une judicieuse utilisation de la lumière, le spectacle enchaîne, sur un rythme soutenu, de multiples changements de perspective et de ton, ainsi que trois styles d'écriture : des saynètes, dans lesquelles Cottis interprète divers personnages féminins, et des interventions didactiques sur un ton humoristiquement professoral, ainsi que des commentaires personnels de Cottis, qui, très souvent, interagit avec le public.

Vêtue d'une façon pas du tout «sexy» (la comédienne prévient d'ailleurs au début du spectacle qu'elle n'enlèvera rien !), Cottis - clown dans l'âme - s'amuse à glisser, dans ses saynètes parlant de temps anciens, des expressions d'aujourd'hui, comme par exemple «pognon de dingue». Autre exemple : elle dit que tel poème sumérien rentrerait parfaitement dans un tweet ! Pour certaines séquences du spectacle (notamment quand Cottis évoque ce poisson, *Microbrachius dicki*, qui aurait inventé la sexualité voilà 380 millions d'années, ou cette déesse grecque, Baubo, qui montrait sa vulve pour faire rire), la comédienne utilise un écran sur lequel sont projetées, notamment, des photographies de sculptures antiques ou encore l'échographie d'un clitoris.

Entre autres saynètes du spectacle, nous avons particulièrement apprécié celle de la conférence de rédaction d'un magazine féminin au cours de laquelle sont retenus pour le prochain numéro un sujet sur la cellulite («une valeur sûre», souligne la rédactrice en chef), ainsi qu'un sujet sur les «sept manières» d'arriver au septième ciel. Autre savoureuse séquence : celle de la «femme des cavernes», plus facile à comprendre par sa gestuelle que par son langage ! Nous avons également bien aimé la séquence dans laquelle Cottis montre comment le logo de Starbucks est devenu de plus en plus asexué au fil du temps, ainsi que la confrontation musclée, au temps de l'Empire romain, entre une Calédonnienne et sa voisine romaine, pleine de mépris pour les pratiques sexuelles de ces barbares calédoniens.

L'AUTEURE :

Anna Cottis, née à Londres, a réalisé sa première mise en scène à 17 ans. Elle a été formée, en France, par Annie Fratellini et Pierre Étaix. Elle a exercé le métier de clown dans plusieurs cirques. Elle a tourné dans plusieurs films français, en particulier «Dernier Amour» (2019) de Benoît Jacquot.